

« **Créer de la danse, ça c'est une démarche vraiment non intellectuelle. Pour moi, c'est de la peinture en mouvement, des extraits de bout de vie, des morceaux de rêve** ». « **Octopus** », huit poèmes chorégraphiques pour huit interprètes et deux musiciens de Philippe Decouflé, sillonne les scènes hexagonales et européennes et a fait escale à Aix au Grand Théâtre de Provence. La beauté est au cœur du spectacle.



Comment faire pour étonner des spectateurs, les embarquer, les électriser, bref leur en mettre plein la vue. Philippe Decouflé semble avoir trouvé avec Octopus qui mélange tout, la vidéo, la musique, l'acrobatie et bien sûr la chorégraphie. Sur scène, deux musiciens et six danseurs pour un spectacle aussi visuel que coquin « *Je développe ce qui est nouveau, ce qui m'emmène ailleurs. Ce qui n'est pas comme d'habitude. Ça ne m'intéresse pas de tirer sur la ficelle.*

» Mais, le chorégraphe essaye aussi de ne pas en refermer car il y a en lui de l'accumulateur. Dans Octopus , ces incroyables jeux de jambe font songer à ceux qui en 2009 avaient mis en émoi le public du Crazy Horse. Quant à ses oppositions noir et blanc, elles rappellent celles sur lesquelles Decouflé avait bâti sa notoriété en 1993 aux Jeux Olympiques d'Albert –Ville. Mais, si Philippe Decouflé ne dit rien, il réinvente tout. «

Ce qui me touche

beaucoup, c'est sa transversalité et le fait d'aller vers plein de pratiques, de disciplines pour être au service d'un spectacle unique, sans être un touche à tout ».

Philippe Découflé a dit qu'il voulait travailler sur le calme, le doux, la beauté, l'exotisme, le rythme aussi pour que le public ne s'ennuie pas. A en juger par l'accueil des spectateurs au Grand Théâtre de Provence ce vendredi 7 octobre, il a tout bon.



Depuis le Crazy Horse et avant le Cirque du Soleil (2 projets de commande), Philippe Découflé avait envie d'un espace de liberté « Dans un spectacle comme celui-là, il y a de la danse, de la musique, un décor, de la lumière, des effets d'optique, un tas de choses en fait, mais le rapport le plus organique est celui entre la danse et la musique, deux arts qui sont imbriqués l'un dans l'autre ». Si « **Where did you sleep last night** » a servi de déclenchement au spectacle, Découflé a fait appel au chanteur Nosfell pour composer la majeure partie de la musique d'Octopus.

« *Il y a des notions de retour à quelque chose d'essentiel* » explique le musicien « *quelque chose de brut* ».

Ruptures de temps

Avec ces corps nus recomposés, morcelés, camouflés, Octopus est une pièce en forme de rébus, un catalogue non-exhaustif des obsessions du chorégraphe où le beau flirte en permanence avec le laid. « *J'ai travaillé sur le bondage. C'est quasiment du cirque mais, en même temps, il y a quelque chose d'erotique. Donc, ça crée un état de tension.*

» souligne le chorégraphe «

C'est vrai qu'en sortant du Crazy Horse, où je me devais de travailler sur la beauté mais en respectant des critères très précis, j'avais envie de me livrer à une variation personnelle, de faire quelque chose de très personnel et d'axer à nouveau mon travail sur la chorégraphie. Je me suis lâché. On vit dans un monde qui violente de plus en plus notre temps propre et, du coup, j'ai travaillé là-dessus, sur des ruptures de temps. Des moments où ça va un peu trop lentement, d'autres un peu trop vite. Mais, créer de la danse, ça c'est une démarche vraiment non intellectuelle. Pour moi, c'est de la peinture en mouvement, des extraits de bout de vie, des morceaux de rêve.

Je suis parti de ma vie privée, mes parents, mes enfants, mes amours et de ce que je ressens de l'état du monde aujourd'hui. Créer du divertissement dans le monde terrible qui nous entoure n'est pas une chose facile. On vit dans un monde où on a une masse d'information, où tout est violent, dur, étourdissant. J'avais envie d'apporter quelque chose de calme, de doux, de beau. Mon métier, c'est de faire du divertissement, si possible de bon goût avec des gens que j'aime. Je fais des spectacles que j'ai envie de voir. C'est un processus qui se fait de manière très naturelle. Je réunis un groupe de gens, là en l'occurrence des danseurs que je trouve merveilleux et puis des musiciens qui apportent énormément. La musique de Nosfell, qui va du rock à des choses très douces, est tout simplement magnifique. Tout a été composé pour le spectacle

».



Apparition disparition

Octopus en anglais, en fait, ça veut dire pieuvre. « *C'est un opus pour huit danseurs, et puis il y a à peu près huit parties* » Huit danseurs,

huit tableaux, un seul thème ou plusieurs ? «

Difficile à dire. En danse, on arrive à parler de choses sans que ce soit vraiment explicite. J'ai travaillé sur la sensualité, sur la beauté. C'est un thème un peu large. Mais, le précédent spectacle était sur les ombres et la lumière. J'ai donc voulu parler dans cette série de tableaux de ce qui pour moi est beau. Le tout premier tableau sur lequel j'ai travaillé est ce duo entre deux danseurs. Une très belle danseuse rousse à la peau blanche Alice Roland et un grand danseur noir comme de l'ébène Sean Patrick Mombruno. Il y avait pour moi quelque chose de magique entre ces deux corps, entre ce grand corps noir qui arrive à faire disparaître cette sublime jeune femme rousse en l'enveloppant. Quelque chose sur l'apparition et la disparition. Lui, est très féminin, elle un peu masculine. Il y a donc quelque chose sur le genre.

Je voulais réunir ensemble, leur beauté si parfaite qui a du diable en elle. Je voulais parler de la jalousie, ce sentiment qui revient et dont on ne peut se défaire. D'où l'idée d'une forme qui se répèterait au cours du spectacle. J'ai donc commencé par faire ce duo noir et blanc avec ces deux danseurs exceptionnellement beaux ☐ Le reste de l'équipe s'est constitué simplement. J'ai fait passer une audition et rencontré une sublime danseuse espagnole : Meritxell Checa Esteban. J'ai alors réalisé que, si j'avais besoin de m'ouvrir à de nouvelles rencontres, j'avais aussi envie de retrouver les danseurs avec lesquels j'ai l'habitude de travailler. Il y a également Alexandre Castres qui vient de chez Pina Baush et Ashley Chen qui vient de chez Cunningham. Ces deux grands chorégraphes étant morts l'année dernière, c'était très important pour moi d'avoir un peu de leur âme dans ma compagnie, pour que nous nous sentions plus fort ».



Il y a une utilisation importante de vidéos et nouvelles technologies. Pourquoi, qu'est ce que ça vous apporte en tant que chorégraphe ?

« C'est une sorte de concours de circonstances. Au début de ma carrière, j'ai beaucoup hésité. J'avais envie d'être cinéaste, en fait. J'ai été un peu chorégraphe par défaut, comme en attendant. J'avais envie de faire des films et, finalement, je continue à faire des spectacles sur lesquels j'intègre ma passion pour les images. Il se trouve que j'ai une équipe fantastique avec qui je développe des procédés techniques depuis quelques années. Utiliser des images c'est un processus naturel, une évidence pour moi, comme utiliser de la lumière ou de la musique. Et puis, la plupart des images sont générées en « live » par les danseurs eux-mêmes. Cela devient donc une sorte de décor vivant, d'excroissance du corps. Souvent, du reste, le fait d'utiliser de la vidéo permet au corps de se démultiplier, cela crée une sorte d'aura autour du corps de l'ordre de la fantasmagorie »

Ce qui crée un rapport au corps très singulier.. Comment jouez-vous des contraintes ? »

« Paradoxalement, quand les danseurs mettent un costume c'est pour se dépouiller : je voulais travailler sur la nudité des corps et montrer l'intérieur des corps ! Il y a des costumes faits à partir de cheveux, des squelettes, j'utilise des images de scanners et des caméras infrarouges pour filmer en direct le mouvement des corps..



J'avais envie de travailler sur des matières organiques et d'être très près du corps. Les contraintes aident souvent à trouver une solution plus simple donc meilleure : Je recherche une forme de pureté. Je n'arrive jamais à faire ce que je souhaite. Je dois donc m'adapter constamment et rebondir sans cesse ».



... compatible avec un script. A